

ASIE

En 2005, quelque 8,3 millions de personnes vivaient avec le VIH en Asie, y compris 1,1 million de personnes ayant contracté une infection au cours de l'année écoulée. Le SIDA a entraîné environ 520 000 décès en 2005.

- Les niveaux nationaux de l'infection à VIH en Asie sont faibles par rapport à ceux de certains autres continents, notamment l'Afrique. Cependant, les populations de plusieurs pays d'Asie sont si nombreuses que même de faibles taux nationaux de prévalence du VIH se traduisent par un nombre élevé de personnes vivant avec VIH. La consommation de drogues injectables est l'élément moteur initial le plus puissant de l'infection à VIH en Asie.
- En **Chine**, des cas de VIH ont été détectés dans les 31 provinces du pays. Les épidémies de VIH les plus graves à ce jour en Chine sont centrées sur des groupes particuliers de la population (les consommateurs de drogues injectables, les professionnel(le)s du sexe, les anciens donneurs de plasma, ainsi que leurs partenaires) et dans certaines zones géographiques, notamment dans le sud et l'ouest du pays.
- On a relevé une prévalence du VIH de 18% à 56% parmi les consommateurs de drogues injectables de six villes des provinces méridionales du Guangdong et du Guangxi en 2002, alors que dans la province du Yunnan, un peu plus de 20% des consommateurs de drogues injectables étaient testés positifs au VIH l'année suivante. Une bonne part des quelque 20% d'infections à VIH dues aux rapports hétérosexuels non protégés en **Chine** est imputable au commerce du sexe. La possibilité d'imbrication entre commerce du sexe et consommation de drogues injectables pourrait bien devenir le principal moteur de l'épidémie en **Chine**.
- La **Chine** a lentement progressé vers la réalisation de son engagement de 2003 concernant la distribution gratuite de traitements antirétroviraux à tous ceux qui en ont besoin ; en juin 2005, quelque 20 000 personnes recevaient ces médicaments dans les 28 provinces et régions autonomes dans lesquelles les traitements antirétroviraux avaient été introduits.
- Plusieurs épidémies différentes se déroulent en **Inde**, où l'on estime que 5,1 millions de personnes vivaient avec le VIH en 2003. Si les niveaux de prévalence de l'infection à VIH semblent s'être stabilisés dans certains Etats (notamment au Tamil Nadu, dans l'Andhra Pradesh, au Karnataka et au Maharashtra), ils continuent à augmenter dans les groupes de la population exposés au risque dans plusieurs autres Etats. En conséquence, la prévalence globale du VIH a poursuivi sa hausse.
- Le VIH, qui est principalement transmis par les rapports sexuels non protégés dans le sud et par la consommation de drogues injectables dans le nord-est du pays, se répand au-delà des zones urbaines. Une proportion importante des nouvelles infections se produisent chez des femmes qui sont mariées et ont été infectées par des époux qui ont fréquenté des professionnel(le)s du sexe.

- Des enquêtes réalisées dans plusieurs régions de l'Inde en 2001 ont montré que 30% des professionnel(le)s du sexe travaillant dans la rue ne savaient pas que les préservatifs protègent de l'infection à VIH et, dans certains Etats, moins de la moitié de toutes(tous) les professionnel(le)s du sexe (en maison et en rue) savaient que les préservatifs peuvent prévenir le VIH. Une grande proportion des professionnel(le)s du sexe (42% à l'échelle nationale) s'estimaient capables de savoir si un client avait le VIH sur la base de son apparence physique.
- L'**Indonésie** est au bord d'une épidémie de SIDA qui empire rapidement et qui est principalement liée à la consommation de drogues injectables. Plus de 70% des personnes ayant demandé un test à Pontianak (sur l'île de Bornéo) ont découvert qu'elles étaient infectées par le VIH, dont trois quarts consommaient des drogues injectables. Dans le même temps, une prévalence du VIH atteignant 48% a été relevée chez les consommateurs de drogues injectables fréquentant des centres de traitement de la toxicodépendance à Djakarta.
- Au **Viet Nam**, où le VIH s'est déjà propagé dans les 64 provinces et toutes les villes, le nombre de personnes vivant avec le VIH a doublé depuis 2000 pour atteindre environ 263 000 en 2005. Des niveaux d'infection à VIH de 40% chez les consommateurs de drogues injectables ne sont pas rares.
- L'association entre hauts niveaux de comportements à risque et manque de connaissances concernant le SIDA parmi les consommateurs de drogues injectables et les professionnel(le)s du sexe au **Pakistan** favorise la propagation rapide du VIH et de nouvelles données suggèrent que le pays pourrait être au bord de graves épidémies de VIH. Une épidémie explosive a déjà été détectée parmi les consommateurs de drogues injectables à Karachi, dont 23% se sont révélés infectés par le VIH en 2004.
- Les connaissances concernant le VIH parmi les consommateurs de drogues injectables (et les professionnelles du sexe) sont extrêmement limitées. A Karachi, plus d'un quart n'avaient jamais entendu parler du SIDA et un pourcentage équivalent ne savaient pas que l'utilisation de matériel d'injection non stérile pourrait entraîner une infection par le VIH. Une professionnelle du sexe sur cinq ne savait pas reconnaître un préservatif, trois quarts d'entre elles ignoraient que les préservatifs protègent du VIH et un tiers n'avait jamais entendu parler du SIDA.
- En **Malaisie**, quelque 52 000 personnes vivaient avec le VIH en 2004, dont la vaste majorité étaient des hommes jeunes (entre 20 et 29 ans), et trois quarts d'entre eux étaient des consommateurs de drogues injectables.
- On a largement salué la **Thaïlande** pour la réussite de sa riposte au SIDA. En 2003, la prévalence nationale estimée du VIH chez l'adulte était tombée au niveau le plus bas jamais atteint, environ 1,5%. Pourtant, une étude dans quatre villes (dont Bangkok et Chiang Mai) a révélé que les professionnel(le)s du sexe déclarent n'utiliser des préservatifs que 51% du temps et principalement avec des étrangers – une sérieuse différence par rapport au niveau remarquable de 96% observé lors d'une étude à Bangkok en 2000. Seul un client thaïlandais sur quatre environ avait des chances d'utiliser un préservatif.
- Une prévalence élevée du VIH a été observée parmi des hommes qui ont des rapports sexuels avec des hommes en **Thaïlande**. Une récente étude à Bangkok a montré que 17% des hommes qui ont des rapports sexuels avec des hommes étaient séropositifs au VIH et que près d'un quart d'entre eux avaient également eu des rapports sexuels avec des femmes au cours des six mois écoulés.
- Au **Myanmar**, des efforts de prévention limités ont laissé le VIH se propager sans frein – d'abord dans les groupes les plus exposés au risque puis au-delà. En

conséquence, le Myanmar connaît une des plus graves épidémies de SIDA de la région, avec une prévalence du VIH chez les femmes enceintes estimée à 1,8% en 2004.

- Au **Bangladesh**, la prévalence nationale du VIH chez l'adulte est inférieure à 1%. Le Bangladesh a lancé des programmes de prévention du VIH dès le début de son épidémie. Grâce notamment à des actions de prévention ciblées, la prévalence du VIH chez les professionnelles du sexe est restée faible (0,2–1,5% dans divers sites sentinelles). Cependant, pour éviter une accélération de la transmission du VIH, il faudra renforcer la qualité et la couverture de ces interventions.
- Aux **Philippines**, la prévalence nationale du VIH chez l'adulte est restée faible, même dans les populations exposées au risque. Toutefois, certains signes suggèrent que cela pourrait changer. L'utilisation du préservatif dans le commerce du sexe est rare, la prévalence des infections sexuellement transmissibles est en hausse et on a relevé des taux élevés d'utilisation commune de matériel non stérile chez les consommateurs de drogues injectables dans certaines régions. Selon une grande enquête effectuée en 2003, plus de 90% des personnes interrogées pensaient encore que le VIH pouvait être transmis si l'on partage un repas avec une personne séropositive au VIH.
- Au **Japon**, le nombre de cas de VIH notifiés chaque année a plus que doublé depuis 1994-1995 pour atteindre 780 en 2004 – chiffre le plus élevé à ce jour. Une bonne part de cette tendance est due à l'augmentation des infections parmi les hommes qui ont des rapports sexuels avec des hommes. Les rapports non protégés entre hommes ont représenté 60% des nouveaux cas de VIH en 2004.

Pour de plus amples informations, veuillez vous adresser à Dominique De Santis, ONUSIDA, Genève, tel. +41 22 791 4509 ou portable +41 79 254 6803, ou Annemarie Hou, ONUSIDA, Genève, tel. +41 22 791 4577. Vous pouvez aussi visiter le site web de l'ONUSIDA, <http://www.unaids.org>, pour obtenir des renseignements supplémentaires.